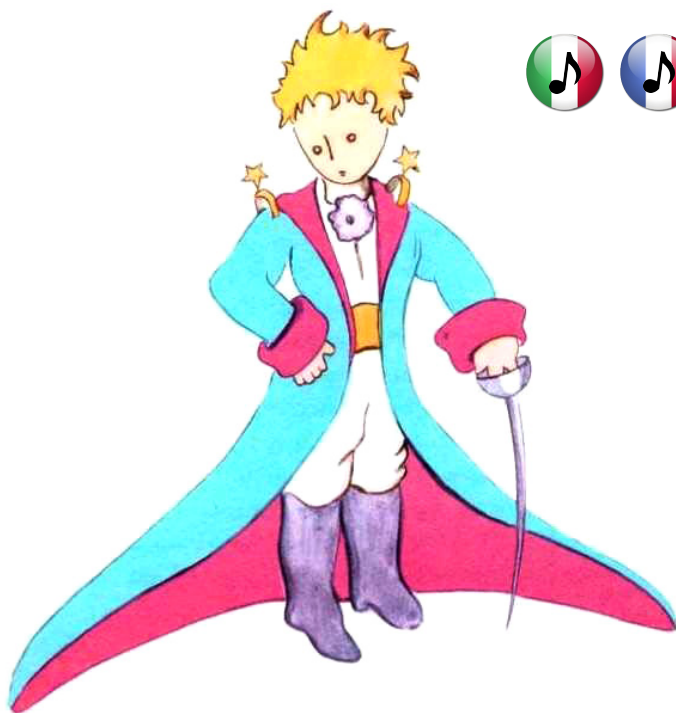


Il Piccolo Principe

Il capolavoro di Antoine de Saint-Exupéry
in italiano semplice e moderno

Libro e  audiolibro
in italiano e in francese



Bilingue con testo francese a fronte



Caffèscuola Books

***Acquista il libro completo
in versione cartacea o digitale:***



www.caffescuola.com/il-piccolo-principe/



Caffèscuola Books

www.caffescuola.com

CAPITOLO XII

Il pianeta successivo era abitato da un ubriaco. Questa visita è stata molto breve, ma ha fatto sprofondare il piccolo principe in una grande malinconia:

CHAPITRE XII

La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie :



– Cosa stai facendo? – ha chiesto all'ubriaco, che sedeva in silenzio davanti a una collezione di bottiglie vuote e a una collezione di bottiglie piene.

– Bevo. – ha risposto l'ubriaco, con un'aria lugubre.

– E perché bevi? – gli ha domandato il piccolo principe.

– Per dimenticare. – ha risposto l'ubriaco.

– Per dimenticare cosa? – gli ha chiesto il piccolo principe che già lo compativa.

– Que fais-tu là ? dit-il au buveur, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

– Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.

– Pourquoi bois-tu ? lui demanda le petit prince.

– Pour oublier, répondit le buveur.

– Pour oublier quoi ? s'enquit le petit prince qui déjà le plaignait.

– Per dimenticare che mi vergogno. – ha confessato l'ubriaco abbassando la testa.

– Vergogna di cosa? – si è informato il piccolo principe che desiderava aiutarlo.

– Vergogna di bere! – ha concluso l'ubriaco, chiudendosi definitivamente in silenzio.

E il piccolo principe se n'è andato, perplesso.

«I grandi sono decisamente molto, molto bizzarri.» ha detto fra sé e sé durante il viaggio.

– Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.

– Honte de quoi ? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

– Honte de boire ! acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s'en fut, perplexe.

« Les grandes personnes sont décidément très très bizarres », se disait-il en lui-même durant le voyage.

CAPITOLO XIII

Il quarto pianeta era quello dell'uomo d'affari. Quest'uomo era così occupato che non ha sollevato nemmeno la testa all'arrivo del piccolo principe.

CHAPITRE XIII

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.



– Buongiorno. – gli ha detto questi. – La sua sigaretta è spenta.

– Tre e due fanno cinque. Cinque e sette dodici. Dodici e tre quindici. Buongiorno. Quindici e sette ventidue. Ventidue e sei ventotto. Non ho tempo di riaccenderla.

– Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

– Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer.

Ventisei e cinque trentuno.
Uffa! Fanno dunque
cinquecentouno milioni e
seicentoventiduemilasette-
centotrentuno.

– Cinquecento milioni di
cosa?

– Eh? Sei ancora qui?
Cinquecentouno milioni di...
non lo so più... ho talmente
tanto da lavorare! Sono una
persona seria, io, non perdo
tempo in sciocchezze! Due e
cinque sette...

– Cinquecentouno milioni di
cosa? – ha ripetuto il piccolo
principe, che mai in vita sua
aveva rinunciato a una
domanda, una volta che
l’aveva fatta.

L’uomo d’affari ha sollevato
la testa:

– In cinquantaquattro anni
che abito su questo pianeta
sono stato disturbato solo tre
volte. La prima volta,
ventidue anni fa, è stato un
maggolino, capitato qui dio
sa da dove. Faceva un
baccano orrendo, e ho fatto
quattro errori in un’addizione.
La seconda volta, undici anni
fa, è stato per una crisi di
reumatismi. Sono fuori
esercizio. Non ho tempo per
andare a zonzo. Sono una
persona seria, io. La terza
volta... eccola! Dicevo
dunque cinquecentouno
milioni...

– Milioni di cosa?

L’uomo d’affari ha capito che
non c’era speranza di essere
lasciato in pace:

Vingt-six et cinq trente et un.
Ouf ! Ça fait donc cinq cent
un millions six cent vingt-
deux mille sept cent trente et
un.

– Cinq cents millions de
quoi ?

– Hein ? Tu es toujours là ?
Cinq cent un millions de... je
ne sais plus... J’ai tellement
de travail ! Je suis sérieux,
moi, je ne m’amuse pas à
des balivernes ! Deux et cinq
sept...

– Cinq cent un millions de
quoi ? répéta le petit prince
qui jamais de sa vie, n’avait
renoncé à une question, une
fois qu’il l’avait posée.

Le businessman leva la
tête :

– Depuis cinquante-quatre
ans que j’habite cette
planète-ci, je n’ai été
dérangé que trois fois. La
première fois ç’a été, il y a
vingt-deux ans, par un
hanneton qui était tombé
Dieu sait d’où. Il répandait
un bruit épouvantable, et j’ai
fait quatre erreurs dans une
addition. La seconde fois ç’a
été, il y a onze ans, par une
crise de rhumatisme. Je
manque d’exercice. Je n’ai
pas le temps de flâner. Je
suis sérieux, moi. La
troisième fois... la voici ! Je
disais donc cinq cent un
millions...

– Millions de quoi ?

Le businessman comprit
qu’il n’était point d’espoir de
paix :

– Milioni di quelle piccole cose che si vedono a volte nel cielo.

– Le mosche?

– Ma no, le piccole cose che brillano.

– Le api?

– Ma no. Le piccole cose dorate che fanno fantasticare i fannulloni. Ma sono una persona seria, io! Non ho tempo di fantasticare.

– Ah! Le stelle?

– Proprio quelle. Le stelle.

– E che te ne fai di cinquecento milioni di stelle?

– Cinquecentouno milioni e seicentoventiduemilasettecentotrentuno. Sono una persona seria, io, sono preciso.

– E che te ne fai di queste stelle?

– Cosa me ne faccio?

– Sì.

– Nulla. Le possiedo.

– Tu possiedi le stelle?

– Sì.

– Ma ho già incontrato un re che...

– I re non possiedono nulla. Loro «regnano» su qualcosa. C'è una bella differenza.

– E a che ti serve possedere le stelle?

– Mi serve a essere ricco.

– E a che ti serve essere ricco?

– A comprare altre stelle, se qualcuno ne trova.

– Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

– Des mouches ?

– Mais non, des petites choses qui brillent.

– Des abeilles ?

– Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

– Ah ! des étoiles ?

– C'est bien ça. Des étoiles.

– Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?

– Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis sérieux, moi, je suis précis.

– Et que fais-tu de ces étoiles ?

– Ce que j'en fais ?

– Oui.

– Rien. Je les possède.

– Tu possèdes les étoiles ?

– Oui.

– Mais j'ai déjà vu un roi qui...

– Les rois ne possèdent pas. Ils « règnent » sur. C'est très différent.

– Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ?

– Ça me sert à être riche.

– Et à quoi cela te sert-il d'être riche ?

– À acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.

«Quest'uomo,» si è detto il piccolo principe, «ragiona un po' come l'ubriaco.»

Tuttavia ha fatto ancora delle domande:

– Come si fa a possedere le stelle?

– Di chi sono? – ha ribattuto, scontroso, l'uomo d'affari.

– Non lo so. Di nessuno.

– Allora sono mie, perché ci ho pensato per primo.

– Basta questo?

– Certo. Quando trovi un diamante che non è di nessuno, è tuo. Quando trovi un'isola che non è di nessuno, è tua. Quando hai un'idea per primo, la fai brevettare: è tua. E io possiedo le stelle, perché nessuno prima di me ha mai pensato di possederle.

– Questo è vero. – ha detto il piccolo principe. – E che te ne fai?

– Le amministro. Le conto e le riconto. – ha detto l'uomo d'affari. – È difficile. Ma io sono un uomo serio!

Il piccolo principe non era ancora soddisfatto.

– Io, se possiedo un foulard, posso mettermelo intorno al collo e portarlo con me. Io, se possiedo un fiore, posso cogliere il mio fiore e portarlo con me. Ma tu non puoi cogliere le stelle!

– No, ma posso metterle in banca.

« Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne. »

Cependant il posa encore des questions :

– Comment peut-on posséder les étoiles ?

– À qui sont-elles ? riposta, grincheux, le businessman.

– Je ne sais pas. À personne.

– Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.

– Ça suffit ?

– Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter : elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.

– Ça c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu ?

– Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux !

Le petit prince n'était pas satisfait encore.

– Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles !

– Non, mais je puis les placer en banque.

– Cosa vuol dire?
– Vuol dire che scrivo su un pezzetto di carta il numero delle mie stelle. E poi chiudo a chiave questo pezzetto di carta in un cassetto.

– Tutto qui?

– Basta questo!

«È divertente.» ha pensato il piccolo principe. «È piuttosto poetico. Ma non è molto serio.»

Riguardo alle cose serie, il piccolo principe aveva delle idee molto diverse da quelle dei grandi.

– Io, – ha aggiunto, – possiedo un fiore che inaffio tutti i giorni. Possiedo tre vulcani che pulisco tutte le settimane. Perché pulisco anche quello spento. Non si sa mai. È utile ai miei vulcani, ed è utile al mio fiore, che io li possegga. Ma tu non sei utile alle stelle...

L'uomo d'affari ha aperto la bocca ma non ha trovato nulla da rispondere, e il piccolo principe se n'è andato.

«I grandi sono decisamente molto stravaganti.» ha detto semplicemente fra sé e sé durante il viaggio.

– Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

– Et c'est tout ?

– Ça suffit !

« C'est amusant, pensa le petit prince. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux. »

Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.

– Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles...

Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.

« Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires », se disait-il simplement en lui-même durant le voyage.